

Rencontre avec Jean Harambat

Jean Harambat, le temps d'un carnet de voyage, a laissé les matchs envoutés et les troisièmes mi-temps, la vie dit-il, pour les crayons et la poésie. Rencontre avec un auteur de BD et de romans qui écrit et dessine le sport, ses stratégies et ses techniques.

Pouvez-vous nous présenter, votre parcours...

J'ai un parcours un peu chaotique qui m'a entraîné dans une prépa littéraire, des études d'économie, à la fac de philo. Une bourse m'a conduit à travailler en Europe puis j'ai voyagé. Notamment en Amérique du Sud, en Argentine où j'ai passé plus d'un an. Le dessin et l'écriture, et le rugby aussi, m'ont accompagné toutes ces années...

Pourquoi faire une BD qui parle de sport ?

On se demande toujours, lorsqu'on fait des livres, si l'on a quelque chose d'intéressant à dire, pourquoi parler, dessiner ? Évoquer le sport que j'ai connu, à ma manière, me semblait original, légitime et une façon de parler de la vie...

À la lecture de votre livre, le sport n'est pas un prétexte d'écriture mais au contraire est le fondement même de l'histoire de votre livre. Il semble que dans vos illustrations et dans le choix des titres ou de l'histoire vous accordez une importance aux techniques et stratégies du jeu de rugby. Pouvez-vous revenir sur les fondements de vos choix ?

J'ai conçu le livre comme un recueil de poèmes ou de nouvelles. L'objet n'en était pas ma personne. La poésie du sport est aussi une poésie de la stratégie, de la technique. *L'efficacité peut être belle*, disait le grand rugbyman André Boniface. Présenter les schémas de jeu donnait au lecteur (même s'il ne les comprend pas) une dimension de l'esprit du joueur, qui pense à la tactique mais se laisse aussi divertir par les oiseaux dans le ciel...

Votre héros fait un tour du monde par le jeu de rugby, vous distinguez à plusieurs reprises des modes de jeux particuliers en fonction des pays comme si le sport s'imprégnait de la vie des pays tout en l'alimentant à son tour.

Les traditions de jeu sont en effet différentes d'un pays à l'autre et pourvu qu'elles le restent un peu. L'album est aussi un carnet de route. D'ailleurs, la nécessaire complémentarité des choses fait partie de l'âme du rugby.

Le titre du livre, *En même temps que la jeunesse*, avec sur la couverture des gaillards heureux, la tête dans les étoiles... semble lier le sport et la jeunesse comme deux éléments inséparables d'une vie heureuse...

Le sport peut en effet offrir un bonheur simple, la joie du mouvement, d'être dans la vie, dans le paysage, entouré par les siens. Si on oublie tout cela pour la performance, alors le sport n'a plus de raison d'être.

J'aime la dimension rurale et communautaire du rugby. On éprouve le monde sur un match, à la fois par les coups, par la nature, le terrain, la boue, par l'inscription dans un groupe, les coéquipiers (et le public) et par le symbole de l'adversité (l'équipe contraire). Le combat de la vie résumé en 80 minutes, puis oublié autour d'un verre.

Pour parler de la couverture, les joueurs regardent les oiseaux, la palombe est l'oiseau roi dans les Landes. C'est aussi un oiseau migrateur, comme je le fus un peu. Au pays basque, il y a un proverbe qui dit que les oiseaux basques reviennent toujours au pays. C'est un peu ça : les choses s'en vont et reviennent, les sentiments, la jeunesse, les souvenirs...

Dans le sport l'homme expérimente, hors de la pression de buts utilitaires liés à la production, la création infinie d'activités soumises à la seule force de l'imagination. Ici, il ne s'agit plus de créer des objets utilitaires mais des contenus symboliques, émotionnels, moteurs, liés à l'initiative individuelle confrontée à soi ou aux autres. Qu'en pensez-vous ?

Romain Gary disait que sans la poésie et l'imagination, l'homme n'est que « de la barbaque ». Le rugby et le sport en général sont tout ce que vous dites, mais sans y penser, sans l'intellectualiser. C'est une façon de vivre l'instant. Inscrire le sport dans une dimension économique est en effet très risqué pour le symbole qu'il offre. On joue pour gagner, c'est le but de l'exercice, mais dans quelque chose de gratuit, de libre, par ailleurs.

Il me semble qu'avec sa balle ovale qui rebondit n'importe où, la complexité des règles et des postes, l'importance de l'arbitre, du climat pour le déroulement d'un match, le rugby se prête bien au désordre de l'univers. On court au milieu, on ne contrôle rien ou pas grand chose mais on peut être heureux.

Avez-vous d'autres projets d'écriture ?

Après *En même temps que la jeunesse* est sorti le tome 2 d'*Herminion : les quatre frères noirs*. C'est une histoire écrite par

Robert Louis Stevenson qui est mort en plein milieu du roman. Il promettait que ce serait son chef d'œuvre.

Modestement (ou immodestement) je l'ai adapté en BD et achevé dans ce deuxième tome. Outre le fait que l'histoire se passe en Écosse, grand pays de rugby, il y a une évocation de la communauté qui peut lier ce récit au sport... ♦ ENTRETIEN

RÉALISÉ PAR BRUNO CREMONESI.



En même temps que la jeunesse
aux éditions
Actes Sud BD